

« UNE DANSE CINÉMATIQUE COMPLEXE ET ÉBLOUSSANTE,
À LA HAUTEUR DES GRANDES ATTENTES. »
-Kenneth Turan, LOS ANGELES TIMES

FOXTROT

UN FILM DE SAMUEL MAOZ



GAGNANT
MEILLEUR FILM ÉTRANGER
NATIONAL BOARD OF REVIEW

GAGNANT
LION D'ARGENT
FESTIVAL DU FILM DE VENISE

8 PRIX OPHIR
RÉCOMPENSES DU CINÉMA ISRA�ËLIEN
INCLUANT
MEILLEUR FILM

TORONTO | TELLURIDE | LONDRES | SUNDANCE

UN FILM DE SONY PICTURES CLASSICS
"FOXTROT" LIOR ASHKENAZI SARAH ADLER YONATAN SHIRAY
COSTUMEUR HILA BARGIEL MONTAGNE BARBARA KREUZER
OLIVIER PERE-REMI BURAH DAN WECHSLER JIM STARK
UN FILM DE SONY PICTURES CLASSICS
UNE PRODUCTION SPIRO FILMS POLA PANDORA FILMPRODUKTIONS A.S.A.P. FILMS KINMA EN CO-PRODUCTION AVEC
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE GIORA BEJACH MONTAGE ARIK LAHAV LEBOVITCH GUY NEMESH
COSTUMEUR HILA BARGIEL MONTAGNE BARBARA KREUZER RÉGIEUR ASAF HANUKKAH VOIX JEAN-MICHEL BOUBLIL MONTAGE SAMUEL COHEN
OLIVIER PERE-REMI BURAH DAN WECHSLER JIM STARK CE PRODUIT PAR JONATHAN DOVECK JAMAL ZEINAL ZADE PRODUCTEURS MICHAEL WEBER VIOLA FÜGEN EITAN MANSOURI CEDOMIR KOLAR MARC BASCHET MITCHEL MERKT
www.foxtrotmovie.com www.metropolefilms.com
metropole Films Distribution arte medienboard Berlin/Brandenburg ILB euroimages

AU CINÉMA DÈS LE 23 MARS

AU CINÉMA LE 23 MARS

SYNOPSIS

Michael et Dafna sont mariés depuis une trentaine d'années. Ils mènent une vie heureuse et bien rangée à Tel Aviv. Alors que leur fils Yonathan s'apprête à fêter ses 20 ans, des soldats poussent la porte de la maison pour leur annoncer une terrible nouvelle...

SAMUEL MAOZ (réalisateur)

Né à Tel Aviv en 1962, Samuel Maoz est mitrailleur à l'âge de 20 ans dans l'un des premiers chars israéliens pendant la guerre du Liban en 1982. Une fois la guerre terminée, il suit une formation de cameraman et de direction artistique à l'école Beit Zvi. Il y réalise d'ailleurs une dizaine de courts métrages en tant qu'étudiant.

Voulant pratiquer la réalisation de films, Samuel Maoz s'associe avec Yevgenya Dodina à la production de films documentaires en réalisant en 2000 *Total Eclipse*, en association avec Arte. En 2007, il commence l'écriture de son premier long métrage sur sa propre expérience de la guerre du Liban : *Lebanon*, réalisé en 2009, le film décrit l'expérience traumatisante d'un équipage de quatre hommes de chars israéliens dans un village libanais au début de la guerre.

Ignoré par les festivals de Berlin et de Cannes en 2009, il remporte quand même le Lion d'or à Venise et est nommé dans la catégorie du meilleur film pour l'Ophir israélien (équivalent des Oscars).

Des populations obsédées par la faim

Comme le reste du continent, le Danemark a faim. Les circuits économiques sont rompus. Rien n'arrive plus par mer. Les exploitations agricoles privées de bras ne produisent plus et les contacts avec l'extérieur sont conditionnés par l'existence d'une seule piste de terre empruntée par la jeep de Rasmussen. Les ponts, les voies ferrées, les ports ont été détruits et ne fonctionnent plus. Le marché noir, urbain, est loin. La tactique de la terre brûlée a privé les populations d'espaces nourriciers. Contrôlée par les Britanniques, la nourriture est une arme de guerre retournée contre les vaincus. Les prisonniers sont ravitaillés en dernier et chichement : une miche de pain pour 14 jeunes gens, une souple claire. La faim omniprésente provoque des comportements déviants : Ernst tente de subtiliser le pain d'une fillette, 13 des 14 jeunes prisonniers volent des grains à la ferme.

Un territoire à déminer

Le Danemark doit convertir sa portion de Mur de l'Atlantique en zone ouverte aux échanges. Les mines à désamorcer sont diverses : fonctionnant individuellement ou en grappe, elles sont offensives ou défensives, antichar ou antipersonnel mais toujours très nombreuses, invisibles et à retardement. L'expertise des Anglais est mobilisée. Ce sont eux qui forment les instructeurs et qui entraînent les démineurs. Les adolescents arrivent sur un terrain déjà balisé grâce aux documents laissés par la Wehrmacht dans sa retraite. En l'absence de détecteurs que l'industrie européenne ne peut produire à cette date, les moyens mobilisés sont rudimentaires : ligne humaine avec un démineur de mètre en mètre, bâtons et mains nues.

Dans une Europe « barbare », l'heure n'est à la fête ni pour les vainqueurs ni pour les vaincus.